

# L'innocence des Hommes

## Poème

Olivier Schneider

### 1. Nous ne savons pas.

Nous ne savons pas qui on mange  
Nous ne savons pas qui on tue  
quand nous choisissons  
ce qu'on mange  
Nous ne savons pas si demain  
nous pourrions faire des enfants  
et les tempêtes de Mars  
préfigurent le printemps  
Nous ne savons pas si nos gestes lâches  
nous ne savons pas si nos gestes lents  
et nos gestes quotidiens  
sont la main qui nous étrangle.  
Nous mangeons,  
mangeons, mangeons  
nos nitrates et nos poisons,  
les mille reproductions de la génétique,  
les poireaux à chaussette  
et nos tomates farces  
brillantes comme les prunelles  
des yeux rouges des porcins  
la souffrance animale  
ingurgitée jusqu'au désespoir.

Mangeons  
comme Pantagruel  
Mais mangeons bien  
c'est à dire nul part  
car l'industriel a colonisé  
tous les gènes.

Dans le jardin préservé  
j'ai cuisiné ce que je croyais sain  
j'ai croqué la pomme  
et les fruits rouges  
j'ai soupesé le poids  
de la nature  
Mais préservé je me sens faible  
et contre les tracteurs  
et les Caterpillars,  
contre le béton  
engloutisseur d'espoir  
je n'ai plus  
que mes mains d'enfant.

Alors hurlent les hommes  
innocents  
hurle la conscience  
nous sommes les destructeurs  
de l'avenir  
invisible  
Au présent on mange,  
on mange,  
on mange,  
on se déplace, et on jouit,  
on ne sait plus très bien à quoi  
sert notre vie,  
sinon d'être un homme en plus,  
un bâtiment, un trottoir,  
un magasin de plus,  
un immense boulevard  
de détritrus,  
et une conscience vide  
de plus : un humain d'aujourd'hui.

Marions nous  
Marions nous pour l'avenir  
pour que de l'enfant  
naisse l'enfant  
et ainsi de suite,  
pour qu'éternellement  
les porcs hennissent  
et les poules mangent les coqs.

Faisons des enfants  
car arbre après arbre  
remplacé par un sol neutre  
il ne restera rien du présent  
irréremédiatement  
disparu  
par la venue au monde  
du monstre engloutissant  
mon enfant aux yeux jolis  
cet enfant que j'aime  
cet enfant qui m'aime  
et que nous n'aurons pas.

## 2. Je me souviens du rêve de Mars

Je me souviens du rêve de Mars  
un rêve de vies et de dangers  
la peur de nous-mêmes

Le paysage sans rien  
aucun être pour nous guider  
ça c'est la réalité  
effroyable du rien  
juste une collecte de métaux rares  
et de matières nocives  
Mars n'est qu'un grand  
bain de poussière  
aux tempêtes agressives

Si Mars est notre avenir  
il l'est sur la terre  
Transformer la forêt en tas de poussière  
c'est le grand crime de rêver  
nos paysages en paysages lunaires

rêve de désert  
rêve de la vie tuée  
rêve de perdre la vie de la terre  
définitivement

Mars était  
rêve de couleurs  
rouge bleu vert  
lacs infinis  
c'était le rêve d'une autre vie  
concurrencée par la notre  
dans un conflit nouveau  
Nous allions trouver  
nos guides, nos bourreaux, nos frères  
nous n'y trouvons  
qu'un tas de poussière  
des cailloux qui symbolisent  
notre propre destruction  
Nous y trouvons  
nous-mêmes,  
nos parkings,  
nos robots,  
et notre appât du gain  
notre fuite en avant  
Je me souviens du rêve de Mars  
j'y vois aujourd'hui  
notre auto destruction  
les 40000 bombes nucléaires

fabriquées en 20 ans  
la lente progression du vent,  
de la poussière,  
du désert des humains,  
du désert aux arbres d'hommes  
et aux trajets constants  
quand la nature n'est plus qu'une gène  
dont nous serions l'unique représentant  
avec quelques petits chiens  
Mars où il n'y a rien  
est-ce la terre de demain ?  
Où irons nous alors ?

### **3. C'est bien trop grave.**

Que nous dis-tu le poète  
nous aurions déjà abandonné  
notre avenir ?  
Nous aurions déjà tout gâché  
et plus d'espoir ?  
Nous ne vivons plus que  
sur des ruines  
qui nous apparaissent vivantes  
mais qui ne sont que  
des cadavres ?  
Tout ce que nous mangeons  
tout ce que nous vivons  
nous condamne ?  
Les cancers, intoxications,  
maladies pulmonaires  
indigestions  
nous attendent ? Et quoi qu'on fasse ?  
Que nous dis tu poète ?  
Nous ne sommes que des lâches  
et des consciences vides ?  
Que nous dis tu poète ?  
Que nous allons mourir  
soit de honte  
soit de maladie  
et que tous nos enfants  
sont des cadavres ?  
Que nous dis-tu poète ?  
Quand tu devrais nous couvrir d'amour,  
d'histoires, de passions,  
de beauté de poésie !  
Mais nous voulons rêver encore, poète  
et vivre, et croire en nous,  
et si nous devons mourir,

s'est de mourir fier de laisser un héritage  
à nos enfants.  
A quoi sert d'être conscients  
de notre condamnation  
quand tout nous semble encore  
vivant, en paix, et confortable,  
et que nous ne pouvons plus rien faire  
pour changer ce qui a été fait ?

C'est bien trop grave,  
tout est trop grave  
pour en pleurer,  
ou nous maudire,  
et nous, même à Gaza,  
même à Tchernobil,  
à Fukushima,  
ou dans le désert des villes,  
nous faisons des enfants,  
et en plus grand nombre encore,  
c'est notre défense,  
c'est notre soupir,  
c'est notre conscience à nous,  
ignorante et fière,  
innocente,  
c'est ce qui nous fait vivre,  
et non assassiner les hommes.

Parle nous de ce qui reste,  
parle nous de ce qui se crée,  
de l'avenir,  
nous avons besoin de rêver  
pourquoi ce constat morbide,  
à quoi cela peut-il nous mener ?

Le condamné ne veut pas se voir mourir,  
et surtout, d'en plus être tué,  
se sentir coupable de sa propre mort.

Aucun homme n'a pleinement voulu  
la destruction des Hommes  
parfois celle des autres hommes  
mais pas de lui-même  
L'homme est innocent  
et l'innocence est saine.

#### 4. Entre l'innocence et la révolte, la frontière est ténue.

Vois la masse monétaire  
qui nous survole  
et ne retombe jamais  
Vois ces flux qui s'enchaînent  
Vois le socle des idées  
de la réflexion économique  
et des décisions budgétaires  
l'intransigeance qui tue la mère  
et appauvrit l'enfant  
la croissance, le PIB,  
le marché  
comme autant de socles nus  
qu'il faut briser  
qui vont nous perdre  
et que nous ne voyons plus,  
cachés par l'apparente certitude du réel  
Vois la terre  
entièrement jaunie  
la terre sur laquelle repose nos pieds  
la terre violée, creusée, forée  
qui ne respire plus  
qui reçoit sur elle  
ce qu'elle cachait sous elle  
et tous nos détritrus,  
notre chimie,  
nos routes, nos projets  
La terre tu ne la vois plus  
et comment contre elle  
contre ce qu'elle est devenue  
peut-on se rebeller ?  
Comment agir contre les calculs  
et les bases mêmes des calculs ?  
Comment marcher  
contre les marchés qui circulent  
hors de réel  
hors de portée ?  
Comment déboulonner  
ce qui nous tient ?  
Comment virer le sol  
sous nos chaussures ?  
Comment n'avoir ni ciel,  
ni sol, ni chaussure,  
comment vivre d'un argent qui n'existe plus ?  
Comment remettre en cause notre propre sensation de richesse  
accepter n'avoir plus rien entre les mains,  
ni dieux, ni idées,  
ni demain  
et vivre pourtant sans se replier ?

La révolte est toute proche de l'innocence,  
il n'y a qu'un pas à faire  
mais c'est un pas risqué  
comme le premier pas de l'enfant  
Les socles nous condamnent  
mais les socles nous mentent  
et nous maintiennent  
dans l'innocence  
et l'apparente « richesse »  
de connaître  
de voir et de juger  
la pauvreté de l'autre

Par un basculement  
le riche devient pauvre  
et le pauvre devient riche  
mais comment savoir si  
l'on est riche ou pauvre ?  
Car le pouvoir n'est donné  
qu'à ceux qui croient  
comme inévitable  
la croyance des Socles  
la croyance des Socles

## **5. Aujourd'hui**

Un rêve à 0,25 %  
ou les 0,25 % d'un rêve...  
voilà où nous en sommes  
encadrés fermement  
par les grands partisans du règne  
de l'argent  
mais la valeur des choses  
mais le cours des choses  
mais ce qu'est la richesse  
comme la pauvreté  
et ce que représente une dette  
comme la confiance des marchés  
Qui transige là dessus ?  
Ni les peuples,  
ni les gouvernants,  
ni les mères et leurs enfants,  
ni les hommes,  
ni les vers, ni les oiseaux,  
ni les terres, ni les mers,  
ni le ciel, ni le passé,  
ni la colère, ni la rue,  
ni la passion d'une amitié,

ni l'amour de ses proches,  
ni l'espèce protégée,  
ni la forêt, ni les fleuves,  
ceux qui transigent,  
ce sont qui ?  
Peut on les nommer ?  
Ceux qui disent le cours de l'or  
et des diamants  
du blé et de l'orge,  
ceux qui dictent l'addition  
ceux qui disent que tant vaut tant,  
ceux qui donnent un prix au déchet  
et la gratuité à l'amour,  
ceux qui trompent toujours  
qui donnent de la valeur  
à ce qui détruit  
et la détruit pour ce qui fait jour.  
Mais qui sont les dieux invisibles  
dont la voix est certaine,  
plus forte que l'enfant ?

Demain faut y rêver  
 Faut y rêver demain  
 Les valeurs font y aimer  
 Faut des valeurs pour aimer  
 Les valeurs de l'être humain  
 L'être humain a une valeur  
 Une valeur inestimable  
 Une valeur comme l'animal  
 Demain faut que tout vaille  
 Tout vaille qui est vivant  
 Tout vaille qui est important  
 L'important c'est à définir  
 Définir par l'humain  
 par l'humain par le vivant  
 par l'animal par le planté  
 par le manger par le boire  
 par le traverser la forêt  
 par le plonger dans la mer  
 La valeur n'est pas ce qu'on prend  
 ce qu'on dit c'est à moi  
 la valeur c'est ce qui nous fait vivre  
 des choses importantes  
 comme s'aimer  
 comme se tenir la main  
 comme manger quelque chose de bon  
 comme faire sourire  
 l'autre  
 un temps infini  
 une seconde peut être  
 ou toute une vie  
 Demain  
 demain on redéfinit  
 tout  
 tout ce qui est important  
 car tout le reste a détruit notre part belle  
 Demain on travaille  
 enfin  
 à revoir tout  
 y compris nous-mêmes  
 revoir avec des yeux d'enfants  
 et la pensée du vieux gitan.

« Les habitants sont contents »  
 tu me répètes  
 Les habitants sont contents !  
 Et toi prise au piège  
 de ce qui rend dépendante  
 accroupie devant celui  
 que tu détestes  
 celui qui te fait aimer  
 le vide, la poussière,  
 tout ce qu'on mange,  
 tout ce qu'on vit,  
 et tout ce qui détruit,  
 toi qui droguée me répète :  
 « les habitants sont contents »  
 tu m'oublies,  
 comme on oublie le poète,  
 l'amour,  
 le rendez-vous,  
 la lumière,  
 la poésie,  
 l'avenir,  
 et l'enfance.

Tous, avec elle,  
 et sans rien,  
 sans richesse et sans frein  
 sans raison de ne pas vous soumettre,  
 vous prenez le remède  
 Vous vous sentez contents,  
 comme tous,  
 comme le voisin,  
 comme tous les êtres humains  
 innocents,  
 par la jouissance chimique  
 mal coupée et blanche.

Tu discutes avec moi  
 ou tu crois que c'est moi,  
 mais ce n'est pas important,  
 car déjà je suis absent,  
 la poétesse,  
 les mots du 21ème siècle  
 sont ternis de poussière blanche  
 ni poussière des déserts  
 ni poussière des planètes  
 à conquérir  
 mais poussière accessible  
 Poussière partout

Poussière pour mes amis,  
pour mes amantes,  
poussière à celles et ceux  
pour qui mon cœur battait  
dans la tempe  
et ainsi va mon corps brûlant  
qui ne retient pas  
qui ne retient pas

Le corps brûlé de poussière blanche  
des habitants très contents  
tous assis au centre des murs de plâtre  
tous assis au centre des murs blancs,  
l'écran comme seul objectif  
Quand le mur s'effrite  
il est pour les narines  
des gens que j'aime  
Toi et tous ensemble  
Tous, tous,  
amoureux du sable,  
de la poussière des volcans,  
de la valeur en sable,  
de la valeur qui tue  
qui réduit en poudre mes sentiments

Demain tu embrasseras  
mon fantôme de poussière blanche  
toujours plus attirant  
que mon corps de sang  
Mon corps, le corps d'un homme  
innocent.